

*Chiuse gli occhi, aprì la bocca, stirò le gambe e, dato un grande scrollone, rimase lì come  
intirizzito<sup>1</sup>.  
Il ferma les yeux, ouvrit la bouche, étira ses jambes et, après une grande convulsion, il resta là,  
raide comme congelé.*

Peu de lecteurs de *Pinocchio* savent que, dans la première version, parue sous forme de feuilleton dans le *Giornale per i bambini* (*Journal pour les enfants*) en 1881, Carlo Collodi avait décidé de faire mourir son héros, pendu à un arbre. Suite aux demandes de ses lecteurs, l'auteur fit revivre son personnage et le transforma à la fin en petit garçon.

Outre le pouvoir des (petits) lecteurs sur les (grands) créateurs, l'anecdote est révélatrice d'un important changement des mentalités, également en littérature jeunesse. Emer O'Sullivan<sup>2</sup> souligne qu'au début du XIX<sup>e</sup> s. et avant, la littérature jeunesse n'éloigne pas l'enfant de la mort, celle-ci fait au contraire partie de sa réalité, aussi de ses livres. Le thème est souvent traité dans une optique pédagogique (récits d'avertissement, de punition). Avec les avancées médicales de la fin du XIX<sup>e</sup> s., la mortalité, aussi infantine, est réduite et l'espérance de vie augmente; la mort devient de plus en plus un tabou, au point d'être «effacée de nos mœurs [et] que nous avons peine à l'imaginer et à la comprendre»<sup>3</sup>. Ce n'est qu'à partir des années 1960 et 1970 que la mort revient sur la scène littéraire enfantine, de façon plus objective, et qu'elle est traitée dans une perspective moins religieuse que psychologique. Cette tendance se poursuit, mais la thématisation de la mort ne va toujours pas de soi; il est important d'aider les médiatrices et médiateurs de livres (parents, grands-parents, enseignants, bibliothécaires, etc.) dans leur choix pour offrir aux enfants des ouvrages de qualité leur faisant découvrir cette problématique qui fait partie de la vie. La situation actuelle, avec la pandémie CoVid-19, redonne une grande actualité au sujet et montre l'urgence et l'importance de ne pas taire la mort, notamment avec les plus petits.

L'Institut suisse Jeunesse et Médias ISJM publie régulièrement une bibliographie commentée sur le sujet, depuis 2009 avec la thanatologue et conteuse Alix Noble Burnand<sup>4</sup>, ici pour la troisième fois. Nous avons travaillé avec un comité de lecture constitué d'experts en littérature jeunesse et littératures comparées, des domaines de l'enseignement et des bibliothèques, ainsi que d'experts «thématiques» du deuil et de la médecine.

Les livres retenus datent principalement de 2014 à 2019; ils ont été sélectionnés selon des critères qui mettent en avant l'apport positif du traitement de la mort pour l'enfant: il y a des adultes encadrants, les émotions sont montrées, les «vrais» mots sont employés, un nouvel attachement ou l'espoir d'un nouveau lien sont évoqués. Vu l'importance et la difficulté d'aborder le sujet avec les tout-petits, nous nous sommes concentrés, pour cette bibliographie, sur les livres pour les enfants jusqu'au début de l'adolescence. Les créations retenues s'adressent à des enfants de 3 à 11 ans et sont surtout des albums, même si d'autres formes sont aussi représentées (roman, documentaire). Les livres ont été regroupés par âge et sont présentés alphabétiquement selon le nom de l'auteur. Les notices les présentant indiquent les sujets principaux du livre, qui est mort et le type de mort. Des index (titres, auteurs, etc.) permettent une recherche ciblée dans la bibliographie.

Il me reste à remercier toutes les personnes impliquées dans ce projet, Damien Tornincasa et *Ricochet* pour la présélection, Andrée Wintermark pour le graphisme, *last but not least*, les membres du comité de lecture pour leur collaboration, leur enthousiasme et leur engagement. Cela est d'autant plus important quand on aborde une problématique aussi sérieuse et «vitale», puisqu'elles nous touche tous.

Loreto Núñez, Institut suisse Jeunesse et Médias

<sup>1</sup> C. Collodi, *Le avventure di Pinocchio*, Introduzione di P. Italia, Prefazione di V. Cerami, Illustrazioni di B. Angoletta, Milano, Garzanti, 2002, fin chap. 15, p. 79.

<sup>2</sup> Voir E. O'Sullivan, *Kinderliterarische Komparatistik*, Heidelberg, Winter, 2000, p. 70-75.

<sup>3</sup> P. Ariès, *L'homme devant la mort. Le temps des gisants*, Paris, Seuil, 1985, p. 36.

<sup>4</sup> L'association AROLE avait déjà publié une bibliographie sur la mort en 1989, rééditée en 1993-94, avec une édition revue et augmentée en 1998. L'ISJM a poursuivi ce travail avec la publication de bibliographies en 2009 (sous la responsabilité d'Yvan von Arx et Alix Noble Burnand) et 2014 (sous la responsabilité de Brigitte Praplan et Alix Noble Burnand).



## Avant-propos

---

C'est un plaisir de préfacier cette nouvelle bibliographie d'ouvrages pour enfants sur la mort, la troisième en ce qui me concerne, après les éditions de 2009 et de 2014.

Comparer les différents ouvrages que nous avons reçus des maisons d'édition au cours de ces onze années donne un point de vue unique sur l'évolution du tabou de la mort dans la culture actuelle.

En effet, depuis le milieu du 20<sup>e</sup> s., la société cumule deux tabous, celui de la mort et celui de l'enfant face à la mort. La mort, le deuil, la souffrance de la perte ne doivent pas toucher l'enfant. Il faut le protéger absolument, lui cacher cette réalité et employer, s'il faut l'évoquer, des mots atténués, poétiques ou allusifs. Ce faisant, le seul enfant que l'adulte protège est un enfant imaginaire dont il est nostalgique et qui a disparu avec sa propre enfance: lui-même.

Dans les bibliographies précédentes, nous pouvions ainsi constater que peu d'ouvrages montraient un enfant accompagné par un adulte adéquat dans la confrontation avec la mort ou le deuil, que seuls les grands-pères très âgés ou les vieux chiens «partaient», que le ciel était peuplé de défunts souriants et que les mots pour parler de la mort étaient allégoriques pour ne pas dire mensongers. Nous nous permettons de souligner à quel point cacher la réalité de la mort à un enfant, éviter sa confrontation avec le corps, le priver de cérémonies et de rites, nier le «jamais plus» et les émotions douloureuses qui l'accompagnent avaient pour effet de l'angoisser davantage en le laissant seul face à ses perceptions, au lieu de l'intégrer au processus avec toute sa famille.

Dans les ouvrages retenus pour cette nouvelle bibliographie, de nouvelles problématiques apparaissent, comme l'euthanasie, la mort périnatale, la guerre, les attentats. La mort est aussi souvent abordée sous l'angle plus général du cycle de la vie.

Si la vieillesse reste une des causes principales du décès, avec des grands-pères toujours plus nombreux à mourir que les grands-mères, on voit poindre une réflexion plus philosophique sur les cimetières, l'au-delà, et une ouverture sur les morts liées à l'Histoire. La mort de l'animal est toujours très présente dans les ouvrages pour petits. Cela reste visiblement plus acceptable pour les auteur-e-s de parler de la mort de l'animal de compagnie. C'est, certes, une expérience que beaucoup d'enfants font, même si, pour eux, elle est autrement plus dramatique que pour les adultes encadrants... A noter que vaches, poules, lapins, écureuils, hiboux commencent à concurrencer les incontournables chiens et chats, souvent aussi en substitution des personnages humains.

Un sujet préoccupant trop peu abordé –et c'est compréhensible– reste celui du suicide dans les livres destinés aux plus jeunes. C'est pourtant une réalité tragique et, hélas! encore trop fréquemment vécue. J'appelle de mes vœux un-e auteur-e et un-e illustrateur-trice assez inspirée-e-s pour briser ce tabou dans le tabou.

Aborder la mort avec un ou son enfant reste une tâche difficile et les choix que l'équipe de lecteurs et lectrices a dû opérer ont fait souvent l'objet de discussions enflammées. Quelle différence marquer entre imaginaire et réalité? Comment parler de la mort, par essence irreprésentable, sans tomber dans les extrêmes du trop (l'hyper réalisme, le cru, le «gore») ou du trop peu (la banalisation, le détachement, la rationalisation, le didactique)? Comment aborder des thématiques aussi difficiles que le suicide, le meurtre, l'attentat?

Le travail que je mène depuis des années auprès d'enfants en deuil, avec les familles ou à l'école, me permet d'esquisser deux pistes utiles à l'éducateur-trice et au parent en quête du bon ouvrage: celle du souvenir et celle de l'imaginaire.

Il n'y a pas d'âge pour faire face à l'implacable réalité de la mort. Dès notre naissance, nous sommes assez vieux pour connaître l'expérience de la mort. Quel que soit notre âge, nous ne connaissons jamais les mots pour la décrire et découvrirons l'angoisse commune à tous les humains: nous ne connaissons ni le quand, ni le comment, ni l'après... Par contre, il nous reste la capacité de nous souvenir. Refuser d'oublier les «disparus» est un privilège et une compétence de vivant-e! Parler de ceux et celles que nous avons connu-e-s, des animaux que nous avons aimés, des lieux que nous avons habités, faire des albums de photos, marquer les lieux importants, fêter les dates qui ont marqué nos vies, baliser leur parcours, c'est revendiquer notre droit à être vivant, à garder et honorer la mémoire de ce qui a construit nos vies. Il n'y a pas là de différence entre adultes et enfants: tous, nous pouvons être capables de nous souvenir. Plusieurs albums privilégient cette piste.

Quant à l'imaginaire, il est une ressource qui nous permet d'avoir une parole sur la mort, de construire un récit, de pouvoir, sans crainte, projeter nos angoisses et nos espérances. La littérature est un bon outil pour l'aborder: avec la fiction, elle offre une sécurité particulière, car on peut «mentir» en toute transparence, c'est sa nature même.

Soulignons, en conclusion, à quel point l'expérience de la lecture accompagnée au côté d'un-e adulte s'ancre dans la mémoire d'un enfant comme une balise de sécurité et ce, quel que soit le sujet abordé.

Alix Noble Burnand, thanatologue, formatrice d'adultes et conteuse